

Dupe: une éthique?

Séminaire du 13/05/16. Bordeaux

Lacan, dans *La troisième*, nous invite à « être non dupe de l'autoroute ». C'est une formule dans ce texte qu'il emploie à propos des noeuds borroméens dont il attend qu'on s'en serve mais aussi qu'ils servent à réfléchir. Il dit d'aller « voir ce qu'il y a entre ». Je dois dire que je ne sais pas ce qu'il y a entre tant il me reste des énigmes dans la compréhension des noeuds borroméens mais je comprend que Lacan nous invite à ne pas nous contenter d'une lecture hâtive de ce qu'il en dit, d'une compréhension qui viendrait un peu trop vite ficeler, c'est le cas de le dire concernant les noeuds, une pseudo-logique.

Sur l'autoroute, ça va vite, les panneaux sont nettement visibles, il n'y a pas à beaucoup réfléchir et surtout, il n'y a pas de bifurcation possible. Pas de patte d'oie, de croisement ou de chemin sinueux. La voie est tracée, on sait d'où l'on part, où on arrive et ce qu'il y a entre n'a aucune importance. Cette idée d'être non-dupe de l'autoroute, nous pouvons nous en servir et la suivre pour bien d'autres choses que les seuls noeuds borroméens. Au fond, Lacan nous invite à être non-dupe a minima de la facilité du discours commun qui fait mésusage de la route proposée. Il s'agit donc de ne pas se faire avoir, voire de ne pas se faire exploiter par ce qui semble être compris et devenir du bon sens, du bon sens de l'autoroute.

Le discours commun, c'est celui qui nous permet de ne pas avoir de discours propre, c'est celui sur lequel il est aisé de se caler.

Quant au bon sens, il faut aussi s'en méfier. Il peut mener à des erreurs monumentales comme dire que le soleil tourne autour de la terre si l'on se fie à notre seule observation.

Des duperies, il y en a bien d'autres. La plus connue pour nous est celle du langage qui offre à la fois la possibilité géniale de parler et de dire, mais qui peut être aussi utilisé pour ne rien dire, et qui de toute façon ne permet pas de tout dire et de dire la vérité toute. Contrairement à une idée attendue et espérée, le langage ne permet pas tout.

Dominique Rabaté, dans un essai qui a pour titre *Le chaudron fêlé*, a cette formule très éclairante et qui vient contredire l'idée commune de l'homme ayant la spécificité d'être doté du langage. Je le cite: « Contrairement à ce qu'avait pu soutenir toute la tradition philosophique qui fait de l'homme un animal loquace, le sujet parlant doit être plutôt considéré comme un sujet privé de langage, et qui ne cesse jamais d'apprendre à parler¹. »

Un autre écrivain que j'ai lu récemment dit aussi très bien la duperie du langage. C'est André Brink. Bien qu'il n'ait je crois aucun lien avec la psychanalyse, c'est dans ses mémoires qu'il a appelé justement « *Mes bifurcations* » (il n'a donc pas choisi l'autoroute), qu'il dit ceci: « La vérité n'est ni dans le mot ni dans le silence mais dans la tension qui existe entre les deux » Vous remarquerez que lui aussi nous invite à aller voir entre. Il poursuit: "Ce qui est dit ne peut l'être qu'en vertu de ce qui reste à jamais indicible². »

Il s'agit donc de n'être pas dupe d'une vérité toute, d'un langage tout.

Pour être plus classique dans nos références, Freud a illustré la duperie avec cette histoire extraite du *Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*³:

¹ D.Rabaté, *Le chaudron fêlé: Ecrits de la littérature*, José Corti Editions, 2006, p.38.

² A.Brink, *Mes bifurcations: Mémoires*, Actes Sud, 2014, p.65.

³ S.Freud, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1974, p.189.

« Dans une gare de Galicie deux juifs se rencontrent dans un train :

- Où vas-tu ? demande l'un.

- A Cracovie, répond l'autre.

- Regarde-moi ce menteur ! s'écrie le premier furieux. Si tu dis que tu vas à Cracovie, c'est bien que tu veux que je crois que tu vas à Lemberg. Seulement moi je sais que tu vas vraiment à Cracovie. Alors pourquoi tu mens ? »

La duperie peut être dans ce que l'on dit mais aussi dans ce que l'on écoute, différent de ce qui est dit.

Même chose pour la conscience, désignée duperie par Lacan: « La duperie de la conscience tient à ceci, qu'elle sert à quoi elle ne pense pas servir⁴. " Lacan interroge un peu plus loin: "Qui exploite qui? » Ce que je comprend comme: plutôt que d'exploiter la conscience qui nous fait croire savoir, voire être tout-puissant, n'est-ce pas plutôt la conscience qui nous exploite en tant que nous sommes dupés par elle? Il s'agirait donc de n'être pas dupe de la conscience.

C'est donc à n'être pas dupe que nous sommes invités, mais Lacan dit aussi: Les non-dupes errent, et il fait même de cette formule le titre de son 21ème séminaire. Elle est donc à prendre au sérieux, alors qu'elle semble faire contradiction.

Lacan, comme il le fait souvent, vient choquer le sens commun pour nous faire entendre autre chose, autre chose d'essentiel et que, sans cette effraction dans le discours commun, nous ne pourrions peut-être pas entendre. Il déchire le sens, que l'on peut entendre très concrètement comme déchirer le dictionnaire, le papier sur lequel est inscrit le sens, pour avancer de l'inédit.

Si les non-dupes sont dans l'errance, les dupes n'y seraient donc pas. Ce n'est pas l'idée qui nous vient de prime abord puisque celui qui est dupe, c'est celui qui est stupide et servile et qui de ce fait se fait exploiter. Et cela va à l'encontre a priori avec ce que j'ai développé précédemment.

Lacan, qui n'est pas stupide, dit bien qu'il ne s'agit pas d'être dupe de n'importe quoi mais spécialement de quelque chose⁵. Alors: " de quoi, en somme, il faut être dupe⁶ » Et j'ajoute: qui cela concerne-t-il?

Je propose de suite une réponse à la 2ème question: cela concerne tout le monde, les analystes, spécifiquement, mais aussi tout sujet, enfin tout sujet qui le veut bien alors que pour l'analyste, c'est je crois une condition pour l'être, et j'irais jusqu'à dire: sans se faire la dupe, pas de désir de l'analyste.

Une éthique de l'analyste

Les non-dupes errent, c'est donc le titre du séminaire que Lacan débute en 1973.

Avec ce titre, il s'adresse bien sûr aux analystes dans la salle mais c'est aussi une ironie et un message à l'endroit de ceux qui l'ont viré 10 ans plus tôt de Sainte Anne.

En 1963, il débutait un séminaire auquel il décide de mettre un terme après la première séance, qui restera donc unique. Ce séminaire a pour titre *Les Noms-du-Père*. Il y met un terme après que la Société Française de Psychanalyse, à laquelle il appartenait, ait pris la décision de le retirer de ses didacticiens. Autrement dit, son enseignement n'était plus considéré valable par cette société qui estimait que Lacan prenait une bifurcation non conforme à l'autoroute qu'elle avait dessinée au nom de Freud pensait-elle, donc au nom du père, du père de la psychanalyse. Ainsi Lacan revient en 1973 mais de façon différente sur ce qu'il a laissé 10 ans plus tôt, au nom de Freud également dont, si l'on peut se passer, il faut savoir se servir, dans le sens de savoir en faire usage et non pas mésusage. Lacan est censuré au nom d'une pseudo éthique à laquelle il répond par une autre éthique.

⁴ J.Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p.208.

⁵ J.Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 11/12/73.

⁶ *Ibid.*, leçon du 15/01/74.

Au-delà de l'ironie, c'est aussi un message parce que, à ne pas suivre véritablement Freud comme il le pense et à ne pas considérer cette question des Noms-du-Père, à en être non-dupes donc, ceux qui l'ont excommunié sont dans l'errance, ils ont un problème d'orientation.

Ça c'est pour les analystes de la SFP.

Pour les analystes dans la salle, ceux de l'époque mais ça reste valable pour ceux de maintenant, le message c'est: il faut être dupe du discours analytique. C'est un message qu'il s'adresse à lui-même aussi d'ailleurs: " Suis-je assez dupe. Suis-je assez dupe, insiste-t-il, pour ne pas errer ? [...] Est-ce que je colle assez au discours analytique⁷ ? " Ce n'est en fait pas tout à fait nouveau puisque 20 ans auparavant déjà, dans le *Discours de Rome*, Lacan annonce que l'enjeu de son enseignement est d'apporter des réponses à l'errance qui caractérise la mouvance de la psychanalyse après Freud. D'où pour Lacan son retour à Freud, soit en être dupe.

C'est je crois la même chose aujourd'hui avec son enseignement, dont on peut avoir tendance à ne retenir que ce qui nous arrange, ou bien les formules les plus spectaculaires, pour finalement ne suivre que sa propre idée, soit son imaginaire, et s'écarter d'une lecture à la lettre. Ce qui me fait dire: faisons-nous les dupes de Lacan. Conséquence: soit on est Lacanien, soit on ne l'est pas. On ne peut pas être entre les deux.

Cela ne fait pas de l'enseignement de Lacan une parole divine, unique et non critiquable, mais cela suppose de tenir compte de ce qu'il a dit et non pas de ce l'on suppose qu'il aurait voulu dire ou de ce que l'on a seulement envie de retenir. Être dupe de Lacan, c'est prendre son enseignement au pied de la lettre.

Être dupe est donc une indication de lecture, de travail, mais c'est aussi une indication clinique pour l'analyste qui doit se faire la dupe. Pas si facile à suivre. Il s'agit pour l'analyste d'entendre l'analysant au pied de la lettre également, soit non pas ce qu'il veut dire - qui consiste non pas à entendre l'analysant mais à s'entendre soi - mais ce qu'il dit.

Ce qui est valable pour les analystes peut s'appliquer dans les institutions ou bien souvent on entend dire dans les réunions de synthèse à propos d'un patient ou d'un usager comme on dit: « Il a voulu dire ceci, il a voulu dire cela. » Or on ne peut s'appuyer que sur ce qu'un sujet a dit. Pour le reste, on peut juste dire qu'il ne l'a pas dit.

Se faire la dupe de la parole de l'analysant donc. Ça n'empêche pas l'interprétation, je crois que c'est même ce qui la permet, ce qui en fait même la condition. Se faire la dupe, c'est donc tout le contraire de dormir.

L'interprétation est ce qui, entre autres permet l'erre. On voit qu'avec ce signifiant, "erre", les équivoques peuvent engendrer de la confusion mais c'est au contraire l'occasion de tenter d'être précis. L'erre, c'est la lancée de quelque chose quand s'arrête ce qui la propulse. Quand par exemple vous coupez le moteur d'un bateau, il continue d'avancer parce qu'il est dans une lancée, c'est ce qu'on nomme l'erre et que, par métaphore, on peut appliquer à l'analyse. Si l'analyste ne doit pas dormir mais interpréter, faire coupure, c'est pour qu'il n'y ait pas fermeture une fois la séance terminée mais pour que l'analysant poursuive sur sa lancée.

Être dupe de la parole de l'analysant a à voir avec le désir de l'analyste qui requiert toutefois de la patience, celle de ne pas intervenir trop vite avec ses propres signifiants. Pour le dire autrement, j'emprunte à Marie José Latour cette formule que je lui ai entendue récemment: le patient, c'est l'analyste.

Au-delà des analystes, de quoi tout sujet peut-il être dupe?

Une éthique du sujet

⁷ Ibid., leçon du 20/11/73.

Avant d'aborder cette question, je me suis interrogé sur ce qui amène Lacan de « n'être pas dupe » à « être dupe », soit d'une négation à une affirmation. C'est ce passage de l'une à l'autre qui au fond m'intéresse plus que la seule question de ce qu'on entend par être dupe car je crois que c'est ce là que se situe l'éthique.

Je m'explique.

Le bon sens, qui n'a rien d'éthique, nous indique que n'être pas dupe est le contraire de l'être.

L'éthique, qui n'a rien à voir avec le bon sens, c'est: la conséquence de n'être pas dupe, c'est d'être dupe.

C'est-à-dire que je peux être non-dupe, du langage, de la vérité toute, de la conscience pour reprendre les points par lesquels j'ai commencé. Je peux être non-dupe, soit, mais en rester à ce constat, c'est à dire ne rien en faire. C'est à dire que je vais me méfier, être prudent grâce au savoir que j'aurais acquis. Cela peut être le risque d'une analyse qui ne dépasserait pas un certain stade et aurait pour effet le cynisme de l'analysant.

Si je me méfie de quelque chose, je reste en retrait, j'évite. Je peux par exemple me méfier de la vie, auquel cas je resterai en retrait avec la conséquence que je ne vivrai pas; je traverserai la vie sans la vivre.

N'être pas dupe, pas de n'importe quoi, à être dupe, pas de n'importe quoi, c'est libre à chacun, c'est un choix, un acte, un pas dans le sens d'un franchissement. C'est passer, pour reprendre le titre du séminaire de l'année dernière si je peux me permettre, du skilnyapas au skilya. C'est en ce sens que je fais un lien avec la fin de l'analyse pour dire: l'analyse produit des dupes.

Dupe du réel

Je reviens à ma question: dupes, mais de quoi?

De la castration.

De l'inconscient.

Du symptôme.

De la vie.

Soit: du réel. Ce qui me ramène à la citation de Lacan que vous aviez proposée pour ce travail: « La bonne dupe, celle qui n'erre pas, il faut qu'il y ait quelque part un *Réal* dont elle soit dupe⁸. » On passe de l'erre, au sens de l'errance, à l'R en quelque sorte.

Dupe de la castration pour commencer.

Je reprend l'exemple de Lacan dans le séminaire XXI, qui lui-même reprend ce qu'a écrit Chamfort, poète du 18ème siècle: « Une des meilleures raisons qu'on puisse avoir de ne se marier jamais c'est qu'on n'est pas tout à fait la dupe d'une femme tant qu'elle n'est pas la vôtre⁹ ».

Cet exemple nous dit que l'homme, à être non-dupe d'une femme, peut garder cette illusion de pouvoir les avoir toutes, soit d'avoir le phallus, d'être tout-puissant. Alors que se faire la dupe suppose que ce ne soit pas seulement son phallus qui l'intéresse. Cela suppose que, au-delà de s'aimer lui, il consente à ce qu'elle vienne en position de ne pas le laisser dans la jouissance du non-dupe. Cela suppose qu'elle existe, elle aussi, mais non comme seul miroir de son phallus.

Je ne sais pas si comme moi vous regardez de temps en temps Le Petit Journal sur Canal. C'est assez fin parfois ce qu'ils repèrent. Il y a quelques temps, ils s'étaient amusés à montrer ce qui provoque une émotion chez un personnage public, singulièrement un homme. Quand est-ce par exemple qu'il a parfois quelques larmes qui coulent, des larmes authentiques? Ce n'est pas quand il arrive quelque chose à quelqu'un d'autre. Dans ce cas, il peut être grave, mais ce n'est pas sûr qu'il soit affecté. Et bien c'est quand par exemple il gagne une élection ou obtient un poste

⁸ *Ibid.*, Leçon du 11/12/73.

⁹ *Ibid.*, leçon du 13/11/73.

recherché. C'est à dire quand ça le concerne lui, quand il est phallicisé, quand il a l'illusion d'être un, tout seul.

Etre dupe de la castration, soit accepter de ne pas être Un, c'est ce qui permet l'altérité. C'est pouvoir dire « Hélas! » pour reprendre une proposition de Rosa Guitard-Pont.

Rosa Guitard-Pont est psychanalyste à Rennes et elle est intervenue récemment au séminaire d'Ecole à Paris sur le thème « Qu'est-ce qu'un analysant? » Vous trouverez son texte dans le mensuel de juin, c'est très intéressant. Elle a eu cette trouvaille que je trouve géniale pour résumer ce qu'est l'analyse. A quelqu'un qui, à l'occasion d'un dîner chez des amis, lui posait la question de ce qu'est une analyse et lui demandait de répondre en trois mots, elle a cette réponse: une analyse, c'est « aïe », « Hélas », « Ouf ». Et elle ajoute que si cette personne lui avait demandé quatre mots, elle aurait complété pour la fin par: « ça alors! ».

« Aïe », c'est quand on sonne à la porte d'un analysant: ça ne va pas.

« Hélas », c'est ce moment où l'analysant admet et intègre qu'il n'est pas tout-puissant pour régler ce qui lui arrive, et parfois même ce qui arrive aux autres.

Rosa Guitard le dit très bien, donc je la cite: « Ceux qui n'arrivent pas à dire « Hélas ! » ne sont pas prêts à faire le deuil d'un certain nombre d'illusions. Notamment de celles qui leur fait croire que c'est de leur position phallique qu'ils tirent ou tireront leur force. » Autrement dit, ceux qui ne sont pas prêts à faire avec la castration.

Quant à être dupe de l'inconscient, c'est je crois passer de la croyance à la conviction. La croyance à l'inconscient est nécessaire pour devenir analysant mais celui-ci bien souvent se leurre un certain temps, le temps qu'il pense que son savoir lui permettra d'échapper ou de maîtriser l'inconscient.

La conviction, c'est en tenir compte, tenir compte qu'il y a quelque chose qui m'échappe, que je ne suis pas maître à bord. Ça ne déresponsabilise pas, ça ne veut pas dire que, ce que je fais, j'y suis pour rien. Probablement même au contraire. Un patient me le disait ainsi: « Depuis que j'ai compris que la vie n'avait pas de sens, je me sens beaucoup plus responsable de mes paroles; ce que je fais et ce que je dis a beaucoup plus de poids et d'importance ». C'est aussi une contradiction apparente car on pourrait penser que le sens de la vie suppose une responsabilité. Or, c'est de se cacher derrière le sens qui déresponsabilise.

Pour Lacan: « (...) tous ceux qui de la structure se veulent non-dupes, (...) leur vie n'est qu'un voyage (...) Ceux qui ne sont pas dupes de l'inconscient, c'est à dire qui ne font pas tous leurs efforts pour y coller, ne voient la vie que du point de vue du viator. » Le viator, soit le voyageur, dans le sens de celui qui passe de la vie à la mort sans que, entre les deux, il se soit passé quelque chose.

« *des non-dupes qui errent*, ça veut dire que « *qui n'est pas amoureux de son inconscient erre* (...) il n'y a qu'à se laisser faire, en être la dupe¹⁰. »

Et être dupe du symptôme, c'est ce que nous appelons l'identification au symptôme, ce que le sujet a de plus réel dit Lacan. Je ne développe pas, ce serait trop long.

Réel de la castration, réel de l'inconscient, réel du symptôme.

Je termine par le réel de la vie, tel que Melchior, dans *L'éveil du printemps* de Wedekind, pièce que Lacan a commentée en 1974, nous en fait la démonstration.

Melchior est cet adolescent qui a pour ami Moritz. Tous les deux sont aux prises avec des questions sur leur vie, sur la vie.

A la fin de la pièce, alors que Moritz s'est suicidé, Melchior, accusé d'en être le responsable pour lui avoir fait entrevoir ce qu'il avait appris du sexe, se réfugie dans un cimetière, qui se trouve être celui où son ami est enterré. Il suppose qu'il y a sera tranquille, tout comme Moritz qui, en se suicidant, a choisi la tranquillité.

¹⁰ *Ibid.*, leçon du 11/06/74.

Le fantôme de Moritz vient alors vers Melchior et tente de l'attirer avec lui dans la tombe, lui faisant la promotion de la jouissance de la mort qui lui permet de rire de ce que « les hommes font et tentent¹¹ », et surtout de ne pas être confronté à la castration. Il n'a rien à perdre, il méprise les vivants et, de lui, on ne peut plus rire et se moquer. C'est là qu'intervient un homme masqué qui, lui, attire Melchior vers le réel de la vie. Il lui « ouvre le monde¹² », lui propose une autre jouissance, une voie de suppléance. Alors que Moritz s'exclut du réel, il n'y a que dans l'au-delà qu'il se compte, l'homme masqué, un Nom de Nom-du-Père, permet à Melchior, qui choisit de s'en faire la dupe, de le suivre, de nouer le réel au symbolique et à l'imaginaire. Il ne répond pas à la question de Melchior sur son identité: qui est-il, lui, Melchior, mais aussi qui est-il, lui, cet homme masqué? Il nomme le réel de la vie, que Melchior accepte, avec les incertitudes et la castration qu'il comporte: « Où cet homme m'emmène je ne le sais pas. Mais c'est un homme... ¹³» dit Melchior. Je rajouterai: c'est un homme qui, nommant, le fait homme, qui n'homme à la manière dont Lacan l'écrit. En se faisant la dupe de l'homme masqué, Melchior se fait la dupe du réel de la vie, celle d'une jouissance vivante et non mortifère.

Se faire dupe du réel de la vie, c'est l'éthique de Melchior.

Plutôt que la jouissance de la mort, plutôt que l'errance choisie par Moritz qui est non-dupe, Melchior choisit le risque de la vie. il n'y a pour lui plus à errer. Pourquoi? Je dirais, associant avec le titre de ce séminaire: parce que YAKSA.

Charlotte Delbo, survivante de Birkenau et résistante

Extrait de "Prière aux vivants pour leur pardonner d'être vivants¹⁴ »

"...Je vous en supplie
Faites quelque chose
Apprenez un pas
Une danse
Quelque chose qui vous justifie
Qui vous donne le droit
D'être habillé de votre peau,
De votre poil
Apprenez à marcher et à rire
Parce que ce serait trop bête
À la fin
Que tant soient morts
Et que vous viviez
Sans rien faire de votre vie..."

¹¹ F.Wedekind, *L'éveil du printemps*, Paris, Gallimard, 1974, p 92.

¹² *Ibid*, p.95.

¹³ *Ibid.*, p 97.

¹⁴ C.Delbo, *Auschwitz et après - Une connaissance inutile*, tome II, 1970, Minuit, p. 185-187.